

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'EDUCATION,
LA SCIENCE ET LA CULTURE**

CONSULTATION INTERNATIONALE SUR LA PRESERVATION DES ESPACES
CULTURELS POPULAIRES

- DECLARATION DU PATRIMOINE ORAL DE L'HUMANITE
(Marrakech, Maroc, 26-28 juin 1997)

Les arts populaires de Marrakech:
Oralité et musique à Jamaa' el-Fna

Les opinions exprimées dans ce document sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'UNESCO.

TABLE DES MATIERES

page

I.	LES DERNIERS JONGLEURS ?.....	2
II.	PLACE JAMAA' EL-FNA: LA LEGENDE DES ORIGINES ET L'ORIGINE DE LA LEGENDE	4
III.	LA PLACE JAMAA' EL-FNA : HISTOIRE	7
IV.	LA <i>HALQUA</i> : PASSE, PRESENT ET AVENIR	10
V.	LA MUSIQUE POPULAIRE A JAMAA' EL-FNA	12
VI.	LES AUTRES ACTEURS DE LA PLACE	16
VII.	JAMAA' EL-FNA, PROBLEMATIQUE URBAINE	16
VIII.	EN GUISE DE CONCLUSION	18
Annexe 1:	Actions porposées pour la sauvegarde de la Place Jamaa' el-Fna, patrimoine immatériel	19
Annexe 2:	Sondage d'opinion sur la Place Jamaa' el-Fna	22

I. LES DERNIERS JONGLEURS ?

Il fut un temps où le réel et l'imaginaire se confondaient, où les noms supplantaient les choses qu'ils désignaient, où les noms inventés avaient leur existence propre: ils grandissaient, se développaient, s'accouplaient et se reproduisaient comme des êtres en chair et en os. Le marché, la grand-place, l'espace public étaient le lieu idéal de leur épanouissement: les discours s'entremêlaient, les légendes revivaient, le sacré était sujet à moqueries sans cesser d'être sacré, les parodies les plus acerbes étaient conciliables avec la liturgie, le conte bien tourné maintenait l'auditoire en haleine, le rire se mêlait aux actions de grâce, et le jongleur, ou le forain, en profitaient pour passer la sèbile.

Cet univers de fripiers et de porteurs d'eau, d'artisans et de gueux, de maquignons, de forts en gueule, de débrouillards, de charlatans, de cartomanciens, de tartufes, de docteurs à la science infuse, tout ce monde haut en couleurs, ouvert et insouciant a été supprimé peu à peu par la bourgeoisie naissante et l'Etat quadrilleur de villes et de vies, il n'est plus qu'un vague souvenir dans les pays techniquement avancés mais éloignés parfois de leurs racines.

Les habitants de Marrakech et ses visiteurs jouissent ainsi d'un privilège unique: celui d'être en présence d'un monde plein de turbulence. Un monde dans lequel l'homme médiéval disposait souverainement de son temps, s'abandonnait à ses instincts de jeu et à son goût pour le spectacle, formait autour des conteurs publics un cercle ouvert et fraternel, absorbait infatigablement leurs histoires, élaborait à travers elles les notions et les règles de la convivialité. L'univers des jongleurs, décrit dans les très beaux poèmes d'Ibn Quzman au XIIème siècle, garde toute son actualité.

L'espace public et l'espace privé se mélangent: tout se passe au vu et au su de tout le monde et il se passe toujours quelque chose. Clowns, bardes, saltimbanques, guérisseurs, anachorètes, propriétaires d'animaux savants attirent une foule de paysans, bergers, soldats, négociants venus de la centrale d'autocars, des stations de taxis, des voitures de place: fondus dans la masse oisive, perdus dans la contemplation de l'effervescence collective.

Le patrimoine oral est, comme nous le savons, fragile et vulnérable. Des centaines de traditions ont disparu de la face du monde tout au long de son histoire. Une guerre, une conquête, l'acculturation d'un peuple par l'hégémonie culturelle d'un autre, le caprice d'un despote ou une interprétation restrictive de la vie sociale ont le pouvoir de l'anéantir; la modernité incontrôlée aussi. Jamaa' el-Fna peut être détruite par décret mais elle ne peut être créée par décret. Les tentatives de plusieurs urbanistes du monde d'inventer d'autres Jamaa' el-Fna se sont soldées par un échec ou un demi-succès. La place de Marrakech a été menacée à plusieurs reprises et devra faire face aux défis que pose le XXIème siècle. Les gens humbles qui se réunissent dans son espace et les différents acteurs anonymes qui jouent pour eux ne pourraient faire entendre leur modeste voix en face d'une éventuelle décision arbitraire.

Le rassemblement des Marrakchis, des femmes et des hommes venus d'autres villes marocaines et des étrangers et touristes, ignore la précarité de ce centre symbolique de la ville qu'ils contemplent ou parcourent. L'accélération vertigineuse des acteurs et des assistants réunis autour d'eux réduit les êtres et les choses à de simples images du souvenir: tout contribue à accuser la fugacité du présent et l'incertitude de l'avenir. La vie de ses protagonistes et spectateurs montre, comme signale justement le romancier Gamal Ghitany, qu'il y a eu toujours "des gagnants et des perdants, que le gagnant d'aujourd'hui sera le perdant du lendemain et que celui qui viendra le lendemain aura peut-être disparu le surlendemain. Tout le monde est de passage, personne ne s'y installe jamais, d'où le nom de Place de l'Extinction".

L'existence de la Place est aléatoire: un riche patrimoine cerné de toutes sortes de pièges. Il est nécessaire et urgent de la sauvegarder conformément à la Déclaration des principes de l'UNESCO du 4 novembre 1966: "La préservation de la culture traditionnelle et populaire est essentielle à l'enrichissement du patrimoine culturel de l'humanité et à la protection des identités culturelles".

La littérature populaire, contrairement à la savante, se répand depuis toujours par voie orale. La récitation favorise une structure narrative dans laquelle la prosodie joue un rôle aussi important ou plus que la sémantique. Le discours du trouvère, avec sa mise en scène verbale et gestuelle, s'adresse à la mémoire collective des spectateurs. Le répertoire de la *halqua* comprend la plupart des genres narratifs de la tradition marocaine - arabe et berbère: le mythe, la légende, la geste, le conte et une série de récits de différentes variétés thématiques-morales, satiriques, facétieuses - souvent entremêlées et agrémentées de devinettes adressées au public et de prières et citations du Coran. L'auditoire apprend à respecter la métrique et l'accentuation que lui propose le récit, à distribuer les phrases en accord avec celles-ci, à oublier la distribution "normale".

Qui pourrait raconter l'histoire de la Place? La littérature orale n'en garde pas les traces. Mais Jamaa' el-Fna conserve, malgré tout, la mémoire transmise par ceux qui vécurent en-de-par et pour elle, et la confie à ses jongleurs, aux *hlaiquis* qui apparaissent, puis disparaissent au fil des années. Si son nom évoque l'idée de la mort et si nous remémorons certains de ses souvenirs sombres - les grappes de pendus ornant ses murailles - toutefois les premiers témoignages écrits par des visiteurs mentionnaient déjà sa gaieté, son tumulte, son agitation et son mélange: présence d'une foule prodigieusement vivante, à la familiarité plaisante et cordiale.

Jamaa' el-Fna est l'espace privilégié de la parole, d'un conte qui n'est, ni plus ni moins, qu'une histoire qui n'en finit pas; une toile de Pénélope tissée et défaits jour après nuit. Le *hlaiqui* sert au public affamé de récits un thème bien connu, nourrit son attente avec une imagination soutenue, recourt s'il y a lieu aux feintes et artifices du mime; il joue de la voix, de ses registres multiples. Les auditeurs forment un cercle autour du marchand d'illusion, absorbent ses phrases avec une attention hypnotique, s'abandonnent pleinement au spectacle de son activité variée, mimétique: onomatopées simulant le galop, mugissement de bêtes sauvages, hurlement des sourds, fausset des vieillards, vocifération

des géants, sanglots. Parfois il interrompt sa narration au moment crucial et une expression inquiète se peint sur les visages des enfants médusés à la lumière incertaine du quinquet. Son récit invite le public à une participation active, agit sur lui comme un psychodrame, développe grâce à un jeu d'identification et d'antagonismes les rudiments de leur socialité embryonnaire.

Les différentes strates de la langue populaire existant dans la Place sont d'autre part une source d'inspiration pour les écrivains, dramaturges et acteurs en quête des trésors vivants accumulés et élaborés de génération en génération et qui attendent peut-être le moment d'accéder aux couches supérieures de la création littéraire et artistique. Le conteur, chaque conteur, est le trésorier ambulant d'une longue chaîne de récits et légendes vieilles de siècles. S'il meurt sans laisser de disciples, sa disparition est une perte pour la culture qui nous nourrit car il n'appartient pas seulement au présent mais prolonge le passé et va au delà de la simple contemporanéité.

Mais Jamaa' el-Fna a su résister aux assauts conjugués du temps et d'une modernité dégradante. Les *halquas* continuent, malgré la disparition de quelques *hlaïquis* célèbres, de prospérer, de nouveaux talents se révèlent, et un public toujours aussi friand d'histoires fait cercle autour de ces conteurs et de ses artistes. La Place est bien plus qu'un espace de fête, elle est une manière pour Marrakech et ses habitants de se mettre en scène et d'accéder à leur identité.

Protéger cet espace est une manière efficace d'assurer l'humanité de notre propre futur. Son modèle pourrait et devrait servir de phare à d'autres villes du monde car la cohésion et le bien-être collectifs des ensembles urbanisés ne dépendent pas seulement des conditions matérielles de logement et de vie mais aussi de la part de rêve commun qui y prend corps par la mise en scène, les récits et les jeux qui catalysent leur imaginaire.

Comme le déclarait le document de l'UNESCO relatif à la création d'un dispositif concernant les "Biens culturels vivants", "L'objectif de ce système est de sauvegarder et de transmettre ce patrimoine immatériel aux générations suivantes. Qui plus est, la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a pour but d'assurer la pérennité de la culture traditionnelle au sein de la société moderne et par là même de contribuer au rayonnement culturel de toute l'humanité."

II. PLACE JAMAA' EL-FNA: LA LEGENDE DES ORIGINES ET L'ORIGINE DE LA LEGENDE

La Place Jamaa'el-Fna, ce "mystérieux musée" vivant, est un abrégé du monde de la culture marocaine: littérature, soufisme, médecine, pharmacopée, mascarade, récit épique..

La cohésion d'un ensemble aussi disparate repose sur le respect et la diversité des hommes qui le réinventent au quotidien. Nul besoin de rappeler également que la diversité intégrée

de ce puissant levier de la culture conviviale - héritage à préserver- puise sa force dans ses références spirituelles.

Toute réhabilitation de valeurs s'affirme nécessairement en tant que restauration de ce qui a été perdu ou dégradé. De ce point de vue, rétablir la civilisation de l'oralité et la présenter à travers l'exemplarité de la Place Jamaa'el-Fna' ne pourra qu'enrichir de perspectives novatrices la notion de patrimoine oral (ou immatériel) de l'humanité.

Dans sa tentative d'estimer à sa juste place ce patrimoine oral si fragile, le lettré Ahmed al-Khoulâssa a pu glisser quelques brèves considérations dans le livre qu'il rédigea pour défendre Ben Brahim, "Shâ'ir al-Hamra", poète marocain du début de ce siècle. Ce témoignage n'apparaît hélas ! qu'accidentellement dans le procès posthume instruit contre cet auteur d'avoir été extrait de Jamaa' el-Fna pour être hissé au rang d'objet d'étude...

Parmi les assemblées de la Place qu'Ahmed al-Koulâssa énumère comme faisant partie du "mystérieux musée", il met en relief celles des "conteurs" d'histoires, de fables et de chroniques. Répondant à une demande sociale et à un "besoin de littérature et de foi", les tenants de ces assemblées (*hlaiquis*) "rapportent la geste de 'Antara Ibn Shaddâd en neuf volumes dont le récit dura environ une année, voire plus. Pour chaque histoire rapportée, ils s'attardent attentivement sur tout ce qu'elle contient comme fragments de poésie et de prose, de vérité ou d'imagination. Ils content la geste du héros légendaire le Roi Sayf, ou la vie de l'Imam 'Ali, riche de titres de gloire édifiants, sans parler des récits des Mille et une nuits."

Concernant les traditions orales dont l'objet n'est autre que la Place elle-même, les milieux dont elles émanent sont à peine accessibles de nos jours. Ils rapportent le récit de l'origine du nom de la Place selon une chaîne de transmission orale ininterrompue et, à leur instar, le conteur actuel des Mille et une nuits, al-Ayyâshi, tient à souligner sa filiation de maître à disciple, seule instance l'autorisant à exercer son art de conter.

Ainsi, l'une de ces données nous apprend que le sol de la Place ne peut fixer aucun bâti, comme si l'espace de Jamaa' el-Fna était irrémédiablement voué à la vacuité et au souvenir lié à sa dénomination énigmatique. Et à défaut de conter la propre histoire de cet espace atypique dans la cité islamique, un vaste corpus de récits y élira domicile en lieu et place du récit manquant. Mais la référence à ce récit nous aide à éclaircir définitivement la signification du terme "fanâ'", qui voudrait dire dans ce cas "anéantissement".

Le conte jaillit de l'époque mérinide, brumeuse et peu glorieuse de la cité, née pour être capitale et camp de base des grands empires de l'Occident musulman. Cette époque fut, comme on le sait, globalement défavorable à Marrakech. Le récit se déroule, comme on pouvait s'y attendre, dans le côté Est de la cité, et raconte l'anéantissement en chaîne, celui du Maître et, après lui, du Prince. Le Prince mérinide dont il est question périt, ainsi que sa cour, à la suite d'une imprécation lancée contre lui par un disciple rebelle du maître soufi et mathématicien Ibn al-Bannâ' al-Murrâkushî.

On relève au passage que le héros de cette histoire, Ibn al-Bannâ' (littéralement "le fils du bâtisseur") est considéré comme la figure emblématique de Marrakech. Maître parmi les Gens de la Voie, le Récit le présente au-dessus des ambitions de ce bas-monde, et même de la recherche des charismes liés à la quête alchimique. C'est à lui qu'échoit la fonction de porte-étendard de l'ancienne capitale déchue de l'empire; fonction qu'il identifie à sa ville puisqu'il endosse jusqu'au surnom d'al-Murrâkushî.

Le récit rapporte que par effet de jalousie et de non contrôle du monde de son imagination, le Prince condamne à mort le maître spirituel. Toujours selon cette histoire rapportée oralement, le disciple rebelle prend la décision de se venger. Il se présente par ruse à l'intérieur du palais princier délimité par le contour actuel de la Place, se propose de bâtir une mosquée, et une fois bâtie, il la démolit au-dessus de la tête du Prince et de sa cour rassemblés pour la prière, par le pouvoir extraordinaire de sa science des lettres. Ceci expliquerait la nomination de Jamaa' el-Fna, mosquée de l'Anéantissement ...

Bien entendu, du point de vue de l'historien, il n'y a nulle mention de tels événements. Mais notre propos se situe ailleurs. Il se fonde sur des données orales que les chroniqueurs de Marrakech connaissaient peut-être; relevons seulement qu'elles n'ont pas été consignées.

L'escamotage de ce récit quelque peu sulfureux s'expliquerait par sa destination originelle: la vertu des histoires étant de raffermir le coeur du disciple, en cercle restreint. D'ailleurs, même si elles apportent une interprétation inédite propre à enrichir la polysémie concernant le nom de la Place - certainement trop ample pour être développée en détail ici - elles soulignent surtout un principe fondateur de l'oralité.

La Place est le lieu du conte par excellence, mais il y a plus: elle est elle-même objet de récit. Elle s'intègre ainsi dans un cycle d'histoires. Un tel cycle complet se referme sur lui-même à l'image de la forme circulaire et parfaite de la *halqua* qui se déploie sur la Place.

Les récits et le conte émanent généralement des milieux traditionnels, mais plus encore ils véhiculent certains aspects de la haute intellectualité traditionnelle. L'exemple le plus probant est celui des contes des Mille et une nuits, une véritable et unique chaire en plein air de ce chef-d'oeuvre littéraire fonctionne encore à Jamaa' el-Fna; ou encore le souvenir éloquent des allusions au langage des oiseaux.

Rapportée à son arrière-monde intellectuel et spirituel, le patrimoine oral de la Place gagne en clarté. En effet, Allâh instaure les êtres par Sa Parole "Sois!"; et de même que monde créaturel procède de l'Esprit divin, l'acte du conteur, comme une ombre lointaine, réactualise en lui-même les potentialités du langage.

Cette vision linguistique de l'univers constitue le patrimoine spirituel commun des grands maîtres auprès desquels les conteurs glanent l'essentiel des données qui façonnent leur art.

La civilisation de l'oralité dans le cas de Jamaa' el-Fna est portée par celle des livres ou plutôt du Livre par excellence, le Coran, abrégé de l'univers. Faut-il rappeler ici que la mémorable *halqua* du conteur Lakbîrî se tenait à l'ombre de la mosquée de la Koutoubia dans une sorte de *barzakh*, intermonde. Elle n'accède pas l'espace de la mosquée, mais elle ne se mêlera pas non plus à d'autres cercles de la Place dont la sacralité est moins évidente. La référence aux livres des contes devrait être correctement appréciée: il ne suffit pas de se reporter aux livres, encore faut-il parfaire cette référence par initiation orale.

Enfin, si "le monde, en sa totalité, est Parole divine", c'est en comparaison avec ce flux "humano-verbal" où se révèle la profondeur du patrimoine oral.

III. LA PLACE JAMAA' EL-FNA: HISTOIRE

Ecrire l'histoire de la place d'une façon scientifique relève de la gageure pour l'historien vu la minceur de la documentation disponible. Les différents auteurs ayant abordés le sujet sont restés imprécis, incomplets, sinon muets quant à l'origine de cette *rahba* devenue place Jamaa' el-Fna.

La rareté des sources a conduit nombre d'auteurs à colporter des récits et des légendes apocalyptiques ou panégyriques dont la rigueur laisse à désirer. Malgré cette difficulté, nombreuses sont les questions qui demeurent suspendues mais auxquelles quelques réponses peuvent être apportées:

- Quels sont les changements subits par cet espace dans le temps ?
- Quel était le périmètre de ce lieu entre le XVIIème et le XIXème siècle ?
- Quel est le sens de l'appellation Jamaa' el-Fna ?
- De quand date l'apparition des *halquas* et autres activités sur la place ?

Le premier plan connu, établi en 1867, montre que la Place était plus vaste que ce qu'elle est devenue cinquante ans plus tard. Par contre l'aspect polygonal que nous lui connaissons aujourd'hui était déjà le sien même si les creux et saillies ne sont pas identiques.

Le premier témoignage écrit (milieu du XVIIème siècle) sur la *halqua* est dû à al-Youssi, jeune étudiant venu à Marrakech en quête de savoir. Les autres récits seront l'oeuvre d'étrangers rendant visite à la ville pour différentes raisons (hommes d'affaires, voyageurs, médecins ...). Cela n'a rien d'étonnant car il est connu qu'une culture ne se révèle souvent qu'à travers le regard de l'autre.

L'une des caractéristiques de la cité musulmane est l'existence d'une grande place en face de la mosquée principale. Cela va nous aider à comprendre le mystère de l'appellation Jamaa' el-Fna.

La première mention de la place sous ce nom remonte à 1695. Abderrahman Essaadi, chroniqueur originaire de Tombouctou, dans son *Târikh assoudân* (Histoire du Soudan, collection UNESCO, 1964), relatant les événements du règne du Sultan saadien El

Mansour (1578-1603), nous apprend que ce dernier a ordonné la construction d'une mosquée nommée "Jamii' Al Hana" (mosquée de la Félicité) dont les travaux n'ont pu être menés à terme en raison de nombreuses difficultés. Son nom se transformera dès lors en Jamaa' el-Fna (mosquée de l'Anéantissement).

Si aucune trace de cette mosquée n'est actuellement visible son existence est néanmoins signalée par différentes sources :

- . Plan de Washington 1830
- . Plan de Merry y Colon 1864
- . Récit de Catel 1862

Si nous faisons foi à la relation du chroniqueur et aux autres sources citées nous pouvons considérer que l'énigme de l'appellation est élucidée.

Evolution de la Place au cours de l'histoire

Les chroniques marocaines datant du XVIIème et XIXème siècles citent souvent une *rahba*, vaste esplanade située non loin de l'actuelle mosquée de la Koutoubia. Plus précisément ces chroniques parlaient de *rahbat al qasr* (esplanade du palais) qui servait de point de rassemblement pour l'armée comme pour les manifestations publiques. Le palais en question n'est autre que *qasr al hajar* (forteresse de pierre) premier noyau urbain de Marrakech, édifié par les Almoravides à la fin du XIème siècle au pied de la Koutoubia actuelle.

La médina quant à elle est édifiée loin de *qasr al hajar*, autour de la grande mosquée Ben Youssef fondée au début du XIIème siècle.

Cette configuration bipolaire palais/médina aura pour conséquence la création entre ces deux entités d'un important espace, *rahbat al qasr*, préfiguration de la place actuelle. Ceci est confirmé par le géographe el-Idrissi (milieu du XIIème siècle).

Cet espace servira selon les circonstances à exhiber la force de l'Etat par des parades militaires, le châtement des rebelles, les défilés princiers ou, plus simplement, sera l'endroit où le peuple célèbre ses joies ou exprime ses colères.

Léon l'Africain (début du XVIème siècle) décrit les environs de la Koutoubia comme "un ensemble de ruines et de vergers abandonnés".

L'espagnol C. Marmol, qui a vécu à Marrakech au milieu du XVIème siècle, donne une description de la Place et de son environnement sans la nommer et mentionne son rôle commercial: "Il y a là plusieurs boutiques en cette Place: des ferronniers, des cordonniers, des charpentiers et toutes sortes de gens, qui vendent des choses bonnes à manger. A l'un de ses côtés est le lieu où l'on vend de la soie, des étoffes de lin, de coton et de la laine fine ou grosse. C'est là qu'est le lieu de la douane où se tiennent les marchands chrétiens de l'Europe avec leurs marchandises et où se fait le trafic de la ville".

Nous remarquerons que l'auteur ne souffle mot des spectacles populaires qui probablement existaient déjà. Cependant on peut relever l'importance commerciale de la Place avec ses deux volets :

- commerce caravanier transsaharien,

- commerce avec l'Europe,

et son statut de carrefour d'échanges entre l'Europe, le Maroc et l'Afrique. De même nous relèverons au passage que la Place revêtait déjà cet aspect cosmopolite que nous lui connaissons aujourd'hui.

Lambert, contemporain du Sultan Moulay Abderrahmane (1867), laisse des chroniques et un plan mentionnant notamment une mosquée, un *foundouk* entrepôt de bois et de charbon et une *rahba* servant de marché aux céréales et de *foundouk* pour les animaux, ainsi qu'un souk de bétail se tenant tous les vendredi et un espace réservé aux courses de chevaux à l'occasion des fêtes.

Si Marmol ne fait pas mention de la *halqua* dans ses chroniques, le marocain Abu al-Hassan al-Youssi (milieu du XVIIème siècle) est le premier à nous laisser un témoignage écrit sur la *halqua* où une foule nombreuse entourait un *hlaiqui*, conteur âgé racontant des histoires comiques. La scène est située dans la *rahba*.

De tout cela nous pouvons déduire que la place a connu des époques de gloire et de déclin. Son importance comme centre commercial ou comme carrefour d'échanges est ancrée dans son histoire, et si son épanouissement a dépendu à une certaine époque de son statut de capitale d'empire, l'expansion démographique et la situation stratégique de Marrakech ont contribué à son développement. Cette expansion de la cité a fini par faire de cet espace un lieu de convergence au sein du tissu urbain de la ville.

L'instauration du protectorat au Maroc renforcera dans la ville de Marrakech l'importance de la Place par la construction d'édifices publics comme la Poste, la Banque d'Etat, les bâtiments administratifs des autorités coloniales. Bien plus, le terminus de la première voie ferrée aboutit à une centaine de mètres de la place qui abritera aussi la gare routière principale où les cars et taxis déverseront leurs passagers directement. Centre commercial, administratif, noeud de communication, la place verra son rôle grandir de façon rapide, trop rapide peut-être. Cela poussa les autorités coloniales, soucieuses de garder à la place son caractère "pittoresque", à la classer zone *non edificandi* par Dahir Royal en 1922. Les façades qui l'entourent sont soumises à une servitude d'aspect et "chaque immeuble sera traité comme un cas d'espèce", précise un rapport publié la même année.

La loi allait protéger la place en tant qu'espace urbain devenu alors objet de convoitise pour les spéculateurs de toutes sortes, soucieux de participer à ce développement et de réaliser des bénéfices à court terme.

Quant au "pittoresque", il se devait de se protéger lui-même. La profonde vitalité de la culture orale qui caractérise la place Jmaa' el-Fna, son intégration à cet espace, son caractère constitutif de la personnalité marocaine, seront les principaux garants de la

continuité de cette tradition. La forte attraction exercée par la Place sur les touristes avides de clichés, si elle renforce son économie, contribue à une certaine dégradation du lieu.

Cependant l'essentiel est sauvegardé. La mémoire toujours présente, toujours vivace témoigne du passé et éclaire l'avenir. Avenir encore plus nettement perçu aujourd'hui où une prise de conscience se fait jour contre le poids d'une modernité mal comprise qui vouait cet espace à la disparition.

IV. LA HALQUA: PASSE, PRESENT ET AVENIR

A votre arrivée sur la place Jamaa' el-Fna au milieu des sons, des odeurs, des couleurs et des hommes, votre attention sera attirée par ces cercles de spectateurs, plus ou moins denses, entourant un ou plusieurs personnages: les *hlaïquis*. Qui sont-ils ? Que font-ils ?

Historique

S'il est difficile de déterminer avec précision les débuts de la *halqua* vu la rareté des documents historiques, nous pouvons cependant sans risque de nous tromper la faire remonter à des temps lointains, tellement elle semble appartenir au quotidien de toute une population comme le fait de manger ou dormir.

Cette intégration totale dans la vie citadine expliquerait le non besoin d'un "archivage" de cet espace reproducteur de la tradition en même temps que lieu ouvert à la création, en perpétuel renouvellement et installé dans la durée.

La mémoire populaire a gardé nombre de noms de ceux qui ont marqué de leur empreinte cet art oral ancré dans la mémoire collective et dans la culture de la ville. Au début du vingtième siècle, l'instauration du Protectorat a pour corollaire une plus grande ouverture du Maroc sur l'Europe, et un afflux de visiteurs étrangers (hommes d'affaires, voyageurs en mal d'exotisme, écrivains, photographes ...) suscitant ainsi un ensemble de témoignages vivants sous forme de carnets de voyages, récits, cartes postales qui permettent de se faire une idée de la Place en général et de la *halqua* en particulier. A ce regard extérieur s'ajoute naturellement celui des derniers acteurs et spectateurs de cet espace, ultimes témoins encore vivants de cette époque.

Règles et rites de la halqua

Au début, le *hlaïqui* commençait par délimiter son espace au sein de la Place avant de le purifier par l'eau. Suivait alors l'invocation du Saint Sidi Ahmad ou Moussa puis celle de Sidi Bel Abbés, patron de la ville et homme de bien et de charité. Cette entrée encourageait le spectateur à suivre l'exemple du saint homme et à se montrer généreux lui aussi. Le *hlaïqui* commençait donc par cette invocation: "Patron des patrons qui veille sur la cité et ne connaît de quiétude que quand tout résidant ou passager a apaisé sa faim"...

L'invocation faite, le *hlaïqui* suggérait aux spectateurs de ne point l'oublier: "Quand les généreux auront rit, par générosité ils donneront. Celui qui veut prier, la mosquée est là-bas"...

Cette introduction à la *halqua*, mélange de profane et sacré, va retentir sur le *hlaïqui* lui-même: dans son comportement, par l'observation d'une certaine éthique de la *halqua*.

Ainsi trouverons-nous le diseur de la tradition du Prophète avec son habit blanc, son débit lent, son économie du mouvement; aucune rétribution n'est demandée ni suggérée: chacun selon ses moyens fera le geste estimé suffisant.

Au contraire, le *hlaïqui* charlatan utilisera, lui, tous les moyens psychologiques pour éloigner le spectateur gêneur en le tournant en dérision avant de se mettre à conquérir l'auditoire pour lui vendre sa pacotille; clef de la réalisation de tous les rêves et fantasmes.

La dimension spirituelle de la Halqua est représentée, en plus du *fquih* disant la vie du Prophète et qui officiait traditionnellement le matin, par les membres de *Zaouias* (confréries religieuses) telles que :

- . les *haddaouas*,
- . les *aïssaouas*,
- . les *oulad sidi rahal*,
- . les *oulad sidi Ahmed* ou *Moussa*,
- . les *abidat errma*;

nous trouverons aussi les conteurs de la geste de 'Antar remontant à la période anté-islamique, le conteur des Mille et une nuits....

Le *hlaïqui*, cet homme qui nous vient de loin, nous attache au passé et nous propulse vers l'avenir. Il n'est pas là uniquement pour nous distraire, nous faire passer le temps: il est dépositaire de la mémoire collective et nous la jette au visage, pour nous réveiller et nous empêcher de nous égarer. Il essaye de sauver la mémoire des hommes en la leur restituant car elle est à la fois le passé, le présent et l'avenir. Quand le *hlaïqui* parle, les spectateurs se taisent et lui, regardant leurs yeux, il les voit plongés dans le monde de son conte, dans le fond de leur mémoire. N'a-t-il pas quelques scrupules, comme un briseur de rêves, quand le conte arrive à son terme et qu'il faut s'arrêter, obligeant le spectateur à revenir vers la réalité; lui qui a conquis le coeur des hommes?

Aspect actuel

Le visiteur ordinaire, habituellement pressé et abreuvé de clichés, se contente d'une vue superficielle et de quelques photos du charmeur de serpents et du porteur d'eau; puis d'une vue panoramique plus rassurante d'une terrasse de café, loin de la foule et de son mouvement.

Le *hlaïqui*, cet homme entouré de spectateurs plus ou moins nombreux, ne retient pas longtemps son attention car un petit effort est nécessaire pour accéder à son univers. Le

visiteur plus attentif n'aura de cesse de tenter d'appriivoiser cet espace tout en mouvement essayant de trouver le moyen de le décrypter.

Ainsi pourra-t-il observer la façon dont le *hlaiqui* attire son public et use de tout son art pour le conserver car la concurrence est rude et le spectateur n'a qu'à faire un pas pour changer de spectacle. Parmi ces techniques de faire participer le public, on peut citer la mise en haleine du spectateur par un arrêt savamment choisi ponctué d'une musique appropriée à une digression; ou encore par la mise au pas d'un perturbateur déclenchant le rire des assistants et obligeant l'intrus à quitter la *halqua*.

Tout ceci témoigne d'un art consommé qui utilise diverses tactiques allant de la conquête du spectateur, gage de succès, à la façon de garder la domination, la participation, l'entretien de la communication.

Perspectives d'avenir

Si nous nous demandions aujourd'hui quelles perspectives d'avenir se présentent à la Place Jamaa' el-Fna, la réponse ne serait pas aisée. Plusieurs facteurs ne jouent pas en faveur de sa continuité ni de la sauvegarde des ses arts :

- l'absence d'un statut organisant la profession et encourageant ceux qui l'exercent;
- l'âge avancé d'un grand nombre de créateurs de *halquas* et la non émergence de remplaçants;
- l'envahissement incessant de la Place par les marchands ambulants d'alimentation et de boissons et l'occupation d'au moins la moitié de sa surface par le commerce conjoncturel à l'occasion de Ramadan, de l'Achoura, de la fête du Maoulid, de la fête Al-Adha... ce qui aboutit à l'étranglement de la Place et à la mise en difficulté des hommes du métier qui se trouvent obligés de ne pas travailler au moment où ils en auraient tant besoin;
- l'accès des voitures et vélomoteurs qui encombrant davantage la Place et influent négativement sur son activité.

C'est pourquoi il est nécessaire de revoir la situation de cet espace unique, de garantir sa conservation et de protéger ce lieu d'expression du patrimoine oral, non matériel, sous toutes ses formes et avec tous ses acteurs.

V. LA MUSIQUE POPULAIRE A JAMAA' EL-FNA

La musique populaire repose dans son apprentissage sur la pratique et dans sa transmission sur l'oralité et non sur l'écrit. Ce fait la rapproche d'une culture essentiellement orale.

Il n'est donc point étonnant de retrouver la musique comme un des éléments constitutifs de la *halqua*. Sa présence peut se manifester de façon autonome (*Malhoun*, *Rouaïss*, *Gnaouas*) ou bien comme élément dramaturgique accompagnant d'autres formes de *halqua*.

Typologie

Le passé historique de Marrakech et son statut de capitale d'un empire qui s'est étendu de l'Afrique noire à l'Espagne, sa situation géographique au sein du Maroc au carrefour des régions berbérophones et arabophones, font que nous trouvons à Jamaa' el-Fna des musiques diverses relevant de traditions différentes: arabe, berbère, africaine.

Ces trois sources ont contribué à doter la place d'un éventail de rythmes, de mélodies, de modes et d'instruments très large. Sans entrer dans des considérations techniques qui ne sont pas l'objet de cette étude, nous nous bornerons à donner un aperçu de ces différentes traditions musicales.

1. Musique arabe

Nous entendons par musique arabe celle chantée en arabe dialectal. Par delà sa diversité, elle se distingue en général par un style *ilqai*, soit sous forme de morceaux, soit entrecoupé de phrases musicales jouées par le *nay*, la *kamanja*, le *guenbri* et de percussions sur la *taarija*, le *douf*, la *tara* et *handka* qui marquent le rythme. La qualité du texte est importante au point que certains le rangent parmi la littérature populaire, la musique étant un simple accompagnement.

Le début est en général lent, puis il tend à s'accélérer avant de retourner au rythme lent. Le final marque une nette accélération au point que le rythme éclipse la mélodie.

2. Musique berbère

Elle repose essentiellement sur le chant en solo ou en chœur. Les instruments ont un rôle d'accompagnement. Les mains et les pieds sont aussi utilisés pour marquer le rythme notamment dans les morceaux chantés et dansés en même temps. Elle se distingue aussi par un mode particulier: le mode pentatonique qui serait un mode musical non évolué. Cela lui confère une sonorité bien distincte et facilement reconnaissable.

3. Musique africaine

L'origine de la musique des *gnaouas* est une évidence pour tout visiteur. Elle se distingue par sa rythmique et par le dialogue musicien-danseur où chacun à son tour pourra influencer sur le jeu ou le mouvement de l'autre.

De nombreux facteurs extérieurs, comme la tenue vestimentaire, le *sentir*, instrument à trois cordes originaire du sud du Sahara, et les paroles dites en langue bambara témoignent de l'authenticité des musiciens de la confrérie.

Instruments utilisés

A - Les instruments à cordes

1. Le *Guenbri*: instrument à deux ou trois cordes selon le type de musique; les cordes étant pincées avec les doigts ou vibrées par une plume taillée ou percutées par un bout de bois.
2. Le *Ribab*: instrument d'une seule corde en crin de queue de cheval. Sa caisse de résonance est ronde. Elle est parfois tendue de fines cordes en boyau ou nylon enfilées de petites perles qui, par leur vibration sur la caisse, ajoutent une ornementation à la note jouée. Le joueur dispose d'un archet semi-circulaire dont les cordes sont aussi en crin.
3. La *Kamanja*: ou violon dont les cordes sont accordées sur deux notes. La façon de tenir l'instrument est propre au Maroc: il se pose à la verticale sur le genoux du musicien.
4. Le *Oud*: instrument à cinq cordes dont l'accord diffère selon le genre de musique et la voix du chanteur.
5. Le *Loutard*: sorte de *guenbri* à trois ou quatre cordes utilisé par les *Rouaïss*.

B - Les instruments à vent

1. Le *Nay*: instrument en roseau dont la longueur et la sonorité varient selon le type de musique à exécuter (pentatonale ou non).
2. La *Ghaïta*: sorte de flûte demandant une grande puissance de souffle, employée surtout par les *Aïssaouas*.

C - Les instruments à percussion

1. La *Taarija*: instrument en terre de différentes dimensions sous-tendue à une extrémité d'une peau de chèvre et ouverte de l'autre. Généralement décorée de couleurs vives, elle produit un son étouffé.
2. Le *Bendir*: (*Tallount* en berbère) instrument circulaire avec une circonférence en bois où un trou est aménagé pour tenir l'instrument. Il est souvent sous-tendu à l'intérieur de sa caisse de résonance par deux cordes enfilées de perles, vibrant à la percussion et introduisant une touche décorative. C'est l'instrument-roi, notamment en musique berbère où il est tenu par le chef de la troupe.

3. Le *Tbal*: sa forme diffère d'un genre de musique à l'autre. Grande caisse ronde tendue de peaux des deux côtés chez les *Gnaouas*, que le musicien fixe par une lanière à son cou. Il est percuté des deux côtés par des baguettes en bois.
4. Les *Krakeb*: paire de métal en forme de huit que le musicien fixe dans chaque main et qu'il fait claquer, utilisé notamment par les *Gnaouas*.
5. Le *Naqouss*: pièce métallique lourde, creuse à l'intérieur, percutée par deux tiges en métal employées pour marquer la mesure.
6. Les *Sannajat*: sorte de castagnettes en cuivre fixées aux doigts, souvent jouées par les femmes.
7. Le *Douf*: C'est une sorte de carré creux entouré de bois et recouvert de peau de chèvre.
8. La *Derbouka*: on l'emploie pour la percussion dans les *halquas* de musique orientale et moderne.

Observations sur l'évolution musicale de la Place

- Les instruments de musique en usage dans ces *halquas* ont un caractère local comme le chant lui-même. Le *Melhoun*, le *Haouzi* et les *Rouaïss* sont en effet d'origine Marrakchi et on ne rencontre nullement les instruments ni les chants du nord ou de l'Atlas. On peut signaler aussi que certains chants comme *ad-Daqqa*, *Ahouach* et *Houara* existent bien dans la ville, mais pas à Jamaa' el-Fna.
- Cette place n'a connu les instruments à cordes (*Guenbri* et *Rbab* ...) que dans certaines *halquas* comme celles des *Rouaïss* et du *Melhoun* tandis qu'on emploie couramment le tambour, le tambourin et le *daâdou* (grosse *taârija*) plus aptes à attirer un public plus vaste.
- La Place Jamaa' el-Fna n'a pas introduit assez tôt la chanson orientale et les instruments à harmonie plus riche; elle ne les vit venir dans ses *halquas* qu'après la seconde guerre mondiale, lorsque des jeunes rentrèrent d'Algérie et de France et firent entendre sur la place des chansons algériennes et tunisiennes en les accompagnant d'instruments modernes comme le banjo et la mandoline.
- Les instruments en usage sont seulement à percussion dans quatre *halquas*, à percussion et à cordes dans huit, ce qui signifie que le côté musical - si l'on veut employer ce terme - ne représente que 40% des *halquas* exerçant d'une manière permanente; le reste, soit 18 *halquas*, étant occupé par les conteurs et les comiques.

Espace musical où se mélangent plusieurs traditions, la place de Jamaa' el-Fna a été l'inspiratrice de nombreux auteurs et compositeurs marocains et étrangers dans des genres

aussi différentes que la musique classique arabe et berbère, le jazz, la musique pop ou la chanson moderne marocaine de Nass-el-Ghiwan et Jil-Jillala. Elle est une source intarissable pour les artistes qui trouvent la modernité dans le retour aux origines.

VI. LES AUTRES ACTEURS DE LA PLACE

De nombreuses personnes attirées par le monde effervescent de Jamaa' el-Fna ne cherchent pas seulement à s'amuser: elles souhaitent aussi guérir d'une maladie réelle ou imaginaire et connaître le destin que lui révéleront les cartomanciennes ou les diseuses de bonne aventure déchiffrant l'avenir dans les lignes de la main. Assise sur un petit tabouret, s'abritant contre le soleil et les regards indiscrets derrière un parasol protecteur, la *chouafa* (voyante) dévoile à son client les moyens d'éluder les dangers parfois mortels d'un mauvais sort.

D'autres magiciens se servent de talismans et de sortilèges pour éloigner le mal et garantir aux gens malades ou angoissés les douceurs d'une vie tranquille.

Des "médecins" entourés de poudres curatives et de gravures d'anatomie en couleur, déclament la liste des dangers qui guettent le corps féminin, revendiquent la possession exclusive de l'infaillible panacée, prononcent les exorcismes qui obligent le diable à s'enfuir; santé, bonheur, amour conjugal pour la somme modique de quelques dirhams.

Les mécaniciens-dentistes ont eux aussi leur clientèle; un étalage de râteliers blanc, au sourire franc et joyeux, proclame le professionnalisme et la dextérité de l'artiste.

Les herboristes, originaires pour la plupart du Sahara, proposent leur marchandise après avoir psalmodié quelques litanies et invoqué la bénédiction des saints patrons de Marrakech; les illustrations des traités de médecine s'accompagnent souvent de petits squelettes articulés et de photos de la Mecque.

La concurrence entre ces autres acteurs de Jamaa' el-Fna et ceux de la *halqua*, se manifeste par des appels multiples et simultanés. Le public peut abandonner l'écoute d'une péroraison pour la nouveauté et l'excitation de l'attroupement voisin. D'où le besoin des "médecins" et herboristes de l'immobiliser, de le séduire, de l'attirer sur son territoire, de le distraire du chant des sirènes rivales, lui arracher enfin l'argent qui récompense son obstination et sa virtuosité.

VII. JAMAA' EL-FNA, PROBLEMATIQUE URBAINE

Le développement de Marrakech, du début du siècle à nos jours, peut être caractérisé par une forte urbanisation en direction de l'Ouest et du Nord de la ville ancienne; ceci contribuant à rendre la localisation spatiale de la Médina de plus en plus marginale par rapport à l'agglomération entière.

Le schéma directeur projette, à long terme, de recentrer relativement l'agglomération urbaine autour de sa Médina, lui restituant ainsi son rôle de pôle central d'une ville d'un million d'âmes et s'étendant sur près de 150 km². Dans cette configuration urbaine future, la Place Jamaa' el-Fna verrait son caractère central renforcé et, par conséquent, verrait s'amplifier les pressions que connaît tout centre de ville ayant atteint une taille importante. Parmi celles-ci, on peut citer la forte pression exercée par la circulation et les transports, corrélative de l'attraction grandissante exercée par le commerce et les services qui cherchent naturellement à s'installer près des zones où les flux de population sont les plus importants. Cela accroîtrait la demande en aires de stationnement et en moyens de transports collectifs et augmenterait en conséquence les prix fonciers. Ces pressions et cette demande sont bien réelles aujourd'hui et s'expriment à travers divers projets d'aménagement déposés auprès de l'administration (parking, voie souterraine).

Les photographies de la Place datant des années 1920 montrent des éléments architectoniques lui conférant un cachet qu'elle a tendance à perdre aujourd'hui. D'abord il y a la façade de Dar Mac Lean - aujourd'hui un mur banal - en brique à jointement apparent au bas de laquelle courait un long banc public qui accentuait le caractère scénographique de la Place tout en offrant des commodités de repos aux promeneurs fatigués. Ensuite la muraille longeant la porte Bab Ftouh était bien visible, surplombant la place et, par son horizontalité, répondant d'une certaine façon à la verticalité du minaret de la Koutoubia. Enfin sur le sol, la voirie se démarquait nettement de l'espace piéton et renforçait ainsi la lisibilité spatiale.

Sur le plan architectural, la Place Jamaa' el-Fna ne possède pas de monuments particulièrement remarquables, si l'on excepte les bâtiments de la Banque du Maroc et de la Poste datant du début du siècle. La plupart des constructions en béton qui bordent la place accentuent la banalité architecturale et l'uniformisation spatiale. Paradoxalement, cette absence de monumentalité imposante favorise la libre expression de la culture orale; c'est là un principe d'aménagement à retenir pour le devenir de Jamaa' el-Fna.

Dans une optique de planification s'inspirant du laisser-faire, projetant dans le futur les tendances détectées, il est probable que les pressions, les enjeux et par conséquent les prix fonciers iraient en s'amplifiant, poussant inexorablement à un investissement progressif du centre ville par les activités les plus attrayantes sur le plan économique, et obligeant l'animation actuelle de la Place Jamaa' el-Fna à se chercher une autre localisation, probablement près des points de rupture de charge entre réseaux piétons et automobiles, à proximité des portes de la ville, dans la mesure où subsistent des espaces libres, des franges non aménagées, propres à l'accueillir.

On mesure l'importance stratégique de la protection éventuelle de la Place Jamaa' el-Fna et l'on n'a pas fini d'en explorer toutes les implications sur le plan de la planification urbaine. Ce qui est certain, c'est que Marrakech, en optant pour la préservation du patrimoine oral dans son espace naturel actuel, inaugurerait une nouvelle façon de planifier la ville, en ménageant une place, sa place, à l'expression de l'imaginaire immémorial de ses habitants.

VIII. EN GUISE DE CONCLUSION

La "Recommandation sur la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire" adoptée par la Conférence Générale d'UNESCO en 1989 souligne que le patrimoine culturel immatériel représente la source essentielle de l'identité de nombreux peuples, identité profondément ancrée dans leur histoire. Tel est le cas des arts populaires, de la musique et de l'oralité de Jamaa' el-Fna. Malheureusement un certain nombre de manifestations de la *halqua* ont disparu au cours des vingt dernières années, ou sont en voie d'extinction. Le développement rapide des techniques audiovisuelles et leur généralisation parmi toutes les couches de la population, avec pour corollaire l'émergence d'une culture internationale standardisée, rendent encore plus précaire l'existence des arts traditionnels et de ce patrimoine oral et musical de la place de Marrakech, malgré le fait que son espace de rassemblement et de convivialité tout au long de l'année soit unique dans le monde arabe: on enregistre en effet une baisse du nombre des personnes qui exercent les arts de la *halqua* et de celles susceptibles d'assurer la relève, ainsi qu'une certaine déperdition de leur savoir traditionnel. Le *hlaïqui*, ce musée vivant, assure la mémoire de tout un peuple. Sa disparition serait une perte pour l'humanité entière.

Il est donc urgent d'empêcher de nouvelles pertes de cette expression d'arts populaire et la dégradation de son espace. La sauvegarde des traditions encore existantes et leur transmission aux générations futures devrait s'accompagner de mesures de conservation grâce à la collecte de documents et de témoignages, à l'enregistrement et à l'archivage.

Les participants à la consultation de Marrakech vont nous faire découvrir différents espaces culturels également menacés de disparition. Nous souhaitons que, dans l'esprit de la Recommandation de 1989 du programme des "Trésors humains vivants", l'UNESCO se mobilise pour sensibiliser la communauté internationale à la nécessité de préserver et de revitaliser d'urgence les diverses manifestations populaires qui se transmettent oralement. A cette fin l'UNESCO pourrait déclarer chaque année plusieurs espaces culturels dans le monde, comme appartenant au "Patrimoine Oral de l'Humanité".

Les différentes mesures qui seront proposées pour la sauvegarde du patrimoine oral de la Place Jamaa' el-Fna et, notamment, la création d'une organisation non gouvernementale indépendante, pourront servir de modèle pour d'autres pays.

Annexe 1:

Actions proposées pour la sauvegarde de la Place Jamaa' el-Fna, patrimoine immatériel

La synthèse provisoire ci-dessous est le fruit d'une large consultation de personnalités et de compétences liées au monde de la culture, en plus des *hlaiquis* et des musiciens exerçant sur la Place. Les travaux des uns ou l'attachement des autres au patrimoine de la Place inspirent les considérations et les propositions suivantes.

De cette réflexion collective, se dégage la nécessité de créer une Association Indépendante d'Amis de la Place Jamaa' el-Fna. Une commission préparatoire composée essentiellement des personnalités devra veiller, sur place à Marrakech, à l'élaboration des statuts de l'Association qui devrait gérer toutes les activités et les mesures prises en faveur de la Place.

Chaque membre de cette commission devra s'engager à prendre en charge un des aspects du travail à accomplir pour atteindre les objectifs de l'Association, chacun en fonction de ses compétences :

- recherches sur le terrain et prise de contact avec les différents acteurs de la Place (conteurs, musiciens, etc...);
- recherche bibliographique;
- collecte de documentation audiovisuelle;
- établissement de répertoires de projets visant à valoriser et réhabiliter la Place ;
- suivi des étapes du travail;
- recherche et collecte d'un maximum de données orales concernant la Place.

Propositions concrètes

1. Caractéristiques spatiales de la Place Jamaa 'el-Fna

La Place est délimitée par des bâtiments administratifs à monumentalité prononcée (Poste, Banque du Maroc,...) et des constructions récentes en béton armé, sans recherche architecturale, marquant le lieu de leur banalité universelle (café, commissariat, arrondissement,...). Les autres éléments de la Place qui devraient bénéficier d'une attention particulière sont :

- des commerces et des souks qui devraient retrouver leur spécialisation originelle;
- des mosquées à restaurer et embellir;
- une des façades de Riad El Warzazi à conserver et à restaurer;
- l'axe visuel de la Koutoubia à mettre en valeur;
- le remplacement de l'asphalte actuel par la brique (ou *bejmat*) traditionnelle alternée avec des motifs en galets d'oued.

2. Fondation Jamaa' el-Fna Patrimoine Immatériel

Si l'on considère qu'à terme, grâce aux dons et au mécénat venus du Maroc et d'ailleurs, l'Association devrait gérer la Fondation Jamaa' el-Fna dont l'ambition et les services seront à la mesure de l'éclat et du rayonnement international que la Place est censée incarner, plusieurs services seraient mis en place:

- recherche et investigation;
- un café traditionnel dédié à l'art du *hlaiqui* (décoré éventuellement par des oeuvres calligraphiques, des textes en prose ou des poésies tirés des grandes gestes contés sur la Place, et aussi à l'aide de miniatures disponibles sur la Place représentant les héros des Récits). Le café accueillera des séances hebdomadaires de contes et de musique traditionnelle;
- une bibliothèque pour conserver toute sorte de documentation concernant la Place;
- collecte du patrimoine sur différents supports (photographies, documents écrits ou audiovisuels; cartes postales; affiches...)
- édition et commercialisation de livres, guides, ... concernant la Place et soutien à la réédition des contes;
- création d'une salle "images et sons" à l'exemple de la vidéothèque de Paris ou celle de l'Institut du Monde Arabe (Paris), pour mettre à la disposition du public les enregistrements audiovisuels sur la Place;
- collecte d'autre contes dans le monde Arabe et ailleurs (Geste des Banu Hilal enregistrée par l'artiste égyptien Abderahmane Abnoudi, ...);
- établissement de contacts avec les services de l'Institut du Monde Arabe qui possède un fonds d'enregistrement considérable sur l'art traditionnel du Monde musulman;
- organisation du *Moussem* du Conteur sous forme de rencontres annuelles des conteurs traditionnels marocains et étrangers à l'occasion du Jour de la Place qui serait organisé annuellement avec le concours de l'UNESCO. Ce serait également l'occasion de revivifier les mascarades traditionnelles qui se tenaient naguère sur la Place;
- réinstallation des *Koutoubiyines* (les anciens bouquinistes) à proximité de la Place (le fameux minaret de la Koutoubia, XIIème siècle, qui surplombe la Place tire justement son nom des *Koutoubiyines* - les libraires et les métiers du livre en général). La Place devrait retrouver une de ses fonctions d'antan, le négoce des livres, une fois qu'un lieu approprié aura été réservé aux différents métiers du livre: copistes, calligraphes, miniaturistes, peintres, relieurs traditionnels, antiquaires, négociants en livres rares et manuscrits anciens;
- maintien des *halquas* existantes et rétablissement de celles qui ont cessé leur activité pour différentes raisons;
- établissement d'un fonds d'aide économique en faveur des *hlaiquis* âgés qui n'exercent plus leur métier;
- institution de visites guidées de la Place avec des guides formés par la Fondation;
- sensibilisation des écoliers et incitation à venir écouter et voir les spectacles de la Place;

- organisation de tournées nationales dans les écoles pour faire découvrir aux élèves l'art du conteur;
- toute autre action visant à faire rayonner les arts de la Place dans la médina: les galeries des anciennes fontaines restaurées de la médina (Mouassine, Bab Doukkala) peuvent servir de lieux de rencontre pour écrivains, musiciens et conteurs dans le cadre de cafés à l'ancienne.

Siège éventuel de la Fondation

Les membres de la commission préparatoire suggèrent de choisir l'un des lieux prestigieux suivant de la Place pour les besoins d'une Fondation qui devrait constituer une référence internationale en matière de réhabilitation du patrimoine oral:

1. Le siège de la Banque du Maroc
Ce siège est à considérer sérieusement, sous réserve que l'administration de la Banque se décide à se désengager de la Place.
2. Riad El Ouarzazi
Cette maison avec patio à l'intérieur donne sur la Place. C'est le seul bâtiment vraiment ancien qui rappelle par sa construction en brique rouge et matériaux traditionnels, l'ancienne et belle architecture de Marrakech. Ce *Riad* est mis en vente par ses propriétaires. A signaler également qu'il fût pendant plusieurs décennies un haut lieu de culture et d'hospitalité (voir revue Horizons Maghrébins, Numéro Spécial Marrakech, 1994).
3. Le local de l'ancien garage de la C.T.M.
Cette compagnie de transports routiers a quitté la Place et l'utilisation de son local peut être négocié avec les responsables du lieu.
4. L'ancien local de la Mission Française
Ce bâtiment est vacant depuis plusieurs années.
5. Une partie du local du Club Méditerranée
Retenir cette éventualité au cas où le Club déménage à l'extérieur de la médina.

Annexe 2:

Sondage d'opinion sur la Place Jamaa ' el-Fna*

L'histoire de la Place Jamaa 'el-Fna est intimement liée à celle de la ville. On peut la considérer comme un patrimoine tout aussi important que les nombreux monuments historiques que la ville renferme.

Aussi est-il normal que l'évolution de Marrakech se répercute sur celle de la Place qui tend à devenir, sous l'effet du développement des activités informelles, un espace réservé aux commerces et services de toutes sortes et ce, au détriment des activités culturelles et récréatives traditionnelles.

La dépersonnalisation et la banalisation de la place, déplaît aussi bien aux usagers et aux touristes qu'aux autorités locales. D'où la nécessité, au moins pour certains, d'intervenir, autrement dit de se poser un certain nombre de questions et de tenter d'y apporter ne serait-ce qu'un début de réponse.

Or, il est bien évident que toute intervention qui vise l'intérêt général passe avant tout par la connaissance de l'avis des populations concernées et, donc, par la réalisation d'enquêtes et de sondages d'opinion.

Le but de l'une des enquêtes, réalisée en avril 1992 est double: au-delà de l'apport purement scientifique, aider les décideurs et autorités locales et municipales à prendre les décisions qui conviennent, en mettant à leur disposition les réactions des populations les plus directement concernées: les usagers et les visiteurs de la Place

Résultats préliminaires de l'enquête

A - L'enquête auprès des usagers

1. La place Jamaa' el-Fna est d'abord un lieu de travail pour jeunes, analphabètes ou faiblement instruits.
2. La Place Jamaa' el-Fna est un lieu de travail pour marrakchis et pour les populations issues de l'exode rural.
3. Une place où dominant les activités de commerce et de service
4. La Place Jamaa' el-Fna est une importante source de revenus pour un grand nombre de familles marrakchies

* A. Bellaoui et al. Contribution à l'étude des grandes places, exemple de la place Jamaa' el-Fna. Atlas Marrakech, n° 1993. (Le texte intégral du chapitre sera distribué par la suite)

5. La Place Jamaa' el-Fna est une importante source de revenus pour la municipalité de Marrakech-Médina.
6. Une Place très fortement liée au système Médina.
7. Une Place d'abord pour clientèle marocaine citadine de sexe masculin .
8. Une Place très animée, surtout en fin de semaine en été et à l'occasion des grandes fêtes.
9. Une Place qui a beaucoup souffert du transfert de la gare routière à Bab Doukkala mais dont l'état actuel plaît.

B - L'enquête auprès des visiteurs

1. Des visiteurs tous azimuts
2. Une Place régulièrement visitée et fréquentée.
3. Une Place dont la physionomie a beaucoup changé dans le temps, mais dont l'état actuel plaît.

Quelques observations

Nous ne saurions conclure cette contribution à l'étude de la Place Jamaa' el-Fna basée sur les résultats d'une enquête de sondage d'opinion, sans insister sur un ensemble de questions d'ordre méthodologique. Car, comme il a déjà été souligné ci-dessus, toute intervention passe par un certain nombre de questionnements. Dans le cas précis de Jamaa' el-Fna, quatre questions nous semblent d'un intérêt particulier. Ce sont :

1- Que veut-on faire de la place ?

Cela reviendrait à définir les objectifs de l'intervention et à choisir par exemple entre les objectifs suivants :

- . Doit-on faire une place de repos et de détente à l'intérieur des remparts, et ce, en dépit du manque d'espace au sein la Médina ?
- . Doit-on en faire une place "réservée" aux touristes, surtout étrangers, épris de dépaysement culturel et civilisationnel; une sorte de "place-parc ou réserve" serait-on tenté de dire ?
- . Doit-on en faire une place multifonctionnelle où tout un chacun aura la possibilité de s'y retrouver? Une sorte de grande place ouverte à tous sans discrimination aucune, comme elle l'est, d'ailleurs, aujourd'hui.

2- Comment intervenir ?

Autrement dit, définir les limites de l'intervention. Les actions à entreprendre doivent-elles être discrètes, progressives et ponctuelles? Ou seront-elles, par contre, bouleversantes et de grande envergure ?

3- Quels moyens utiliser ?

Doit-on utiliser les grands moyens à la fois financiers et techniques. Ou, au contraire, doit-on se contenter de petits moyens, tels que la rénovation architecturale des bâtiments qui entourent la Place, par exemple?

4 - Quels doivent être les acteurs de cette intervention ?

S'agira-t-il du Ministère de l'Intérieur et des Collectivités Locales? ou du Ministère des Affaires Culturelles? Ou encore du Ministère du Tourisme? Et enfin, quelle place accorder à l'Université? aux associations culturelles? aux artistes? et aux usagers de la place, surtout?